

ÉVÉNEMENTS DE BERRIANE

Création d'emplois pour éviter
les actes de violence

Les événements qui ont secoué la ville de Berriane sont toujours d'actualité dans cette région du M'zab du fait des stigmates indélébiles laissés chez la population.

Fatma-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Lors d'une émission de la Chaîne III programmée ce jeudi et consacrée aux événements violents qui secouent la ville depuis plus d'une année, les intervenants ont apporté leur témoignage sur les violentes confrontations qui ont abouti au décès de cinq personnes.

Tout au long de l'émission, témoignages et reportages se sont succédé avec, en toile de fond, les déclarations du wali de Ghardaïa, du président de l'APC de Berriane et de M. Dahou Ould Kablia, ministre délégué chargé des collectivités locales. Ainsi, si les différentes déclarations privilégient la thèse de la manipu-

lation de jeunes désœuvrés, Dahou Ould Kablia minimisera cette thèse et évoquera plutôt la spontanéité dans le déclenchement des confrontations entre les deux communautés.

«À Berriane, il y a eu mort d'homme et la population est donc peu encline à pardonner. Nous avons pris des mesures pour privilégier le retour au calme et nous utiliserons la force pour rétablir l'ordre. Pour ce faire, le dispositif de sécurité déployé sera maintenu dans la région et les enquêtes se poursuivent actuellement pour identifier les auteurs des délits commis», a déclaré le ministre délégué chargé des collectivités locales



Photo : New Press

qui précisera, en outre, que l'urgence est de rétablir la stabilité. Il évoquera aussi

des projets à concrétiser qui contribueront à prendre en charge les problèmes de la

jeunesse. Il s'agit, notamment, de la réalisation d'une zone industrielle, de programmes de formation professionnelle et de projets agricoles. Concernant ce dernier point, il s'agit de la création de périmètres agricoles et l'octroi de deux hectares par jeune.

Le but, selon le ministre, est d'aboutir à une paix durable et complète. Les intervenants, notamment des membres du conseil malékite, évoqueront la signature d'une feuille de route et d'une charte entre les deux communautés et la création d'une commission d'enquête.

Pour sa part, le wali de Ghardaïa, M. Yahia Fahim, expliquera que des mesures ont été prises pour l'arresta-

tion des auteurs de troubles comme il condamnera les tentatives de manipulation des jeunes. Pour le wali, des forces occultes sont responsables de la flambée de violence dans la région de Berriane. C'est ainsi que l'ensemble des intervenants revendiqueront l'arrestation des responsables des actes de violence.

Cette commune pauvre, comme la qualifieront les personnes interrogées, aussi bien les responsables que les représentants de la société civile, devrait retrouver le calme et la sérénité comme les difficultés vécues par sa jeunesse devraient être prises en charge à travers la création de postes de travail.

F. Z. B.

SITUATION SÉCURITAIRE

L'ex-GSPD, une peste qui a trop duré

La semaine dernière s'est achevée avec l'assassinat de cinq gendarmes dans une embuscade et un autre blessé dans la région de Ouled-Antar (Médéa).

Deux semaines auparavant, Al-Qaïda au Maghreb avait diffusé sur Internet une vidéo sur le massacre d'un groupe de sept gardes communaux dans un quartier, à l'est de la wilaya de Tissemsilt, et qui remonte à septembre dernier. Les deux attaques sont le fait de groupes qui appartiennent à l'ex-GSPD qui sont vus par Al-Qaïda au Maghreb comme «les lions de l'Ouest», selon l'intitulé de la vidéo en question. Il s'agit, en fait, d'un véritable mal qui empeste toute une partie du Titeri et de l'Ouarsenis.

Le Groupe sunnite pour la prédication et le djihad (GSPD) était à l'origine une simple katibat portant le nom de katibat Er-Rabbaniyyat (la divine), dirigée par Abdelkader Souane, dit Abou Thoumama, et appartenant au GIA. Elle fut l'une des premières à s'en séparer, dès 1996, pour se constituer en une organisation autonome qui ambitionnait de fédérer d'autres groupes.

Ses premiers communiqués, datés de cette époque, étaient diffusés au nom de sa «zone une». Ce qui signifie qu'elle espérait s'implanter dans d'autres zones à partir de sa base principale située alors à Djebel El-Louh, au point de jonction entre les wilayas de Médéa, Aïn Defla et Tissemsilt.

Mais tous ses efforts pour rallier à elle d'autres groupes n'ont abouti à aucun résultat si ce n'est sa jonction avec une partie de la tristement célèbre katibat El-Khadra de Ksar El-Boukhari (Médéa), auteur

de l'assassinat, en 1994, du wali de Tissemsilt et du massacre du cortège qui l'accompagnait lors d'une visite officielle de travail, constitué d'élus locaux, de fonctionnaires et de gendarmes.

Le seul ralliement d'un groupe de cette katibat, dirigé alors par M'hamed Houti, dit Othba, et elle-même sérieusement mise à mal par la lutte antiterroriste des forces de sécurité, ne pouvait faire du GSPD une véritable organisation.

D'autant plus qu'il était concurrencé dans la même wilaya de Médéa par une autre katibat, El-Wafa, dirigée par Ali Benhadjar, dit Abou Chouaïb (que la deuxième partie d'El-Khadra a rejoint), qui s'est autoproclamée au début de 1997 comme une nouvelle organisation sous le nom de Ligue islamique pour la da'awa et le djihad (LIDD) mais qui a fini, à la fin de la même année, par se mettre en «trêve».

Elle n'a pas tardé à être suivie dans la même voie par la katibat Er-Rabbaniyyat. C'est du moins ce qu'elle a, elle-même, affirmé dans un bulletin qu'elle publiait, portant le nom de El-Ahd (Le Serment).

Dans son numéro daté du 17 février 1998, il est rapporté que la «katibat Er-Rabbaniyyat de Djebel El-Louh a annoncé, par communiqué daté du 15 janvier 1998, se mettre en trêve». Mais il s'est avéré que lorsque les «trévistes» ont définitivement quitté les maquis en janvier 2000, le GSPD est reparti de plus belle dans son aventure

criminelle. Très peu médiatisé et quasiment inconnu, le GSPD a réparti à cette époque ses terroristes en trois groupes : la katibat Ech-Chakirine (les louangeurs) dirigée par Abdelkader Souane lui-même, la katibat El-Wathiqine (les confiants), dirigée par un Nadhir, et la katibat El-Inbi'ath (Résurrection) qui est une partie de l'ancienne katibat El-Khadra, dirigée par Mohammed Houti. C'est ce dernier qui fera, en premier, faux bon en décidant de se rallier au GSPC dirigé alors par Hassen Hattab et en l'annonçant dans un communiqué daté du 25 mai 2002.

Amputé ainsi par son groupe considéré comme le plus virulent, le GSPD est davantage fragilisé par la mort dans le maquis de son «émir» durant l'été de la même année à la suite d'un diabète mal soigné.

Repris par Madani Leslous dit Acem Abou Hayyen qui a été le bras droit de Souane avec Houti, il finit par rejoindre à son

tour, en août 2004, le GSPC qui l'annoncera dans un communiqué daté de décembre de la même année.

Quand le GSPC deviendra officiellement en janvier 2007 la Branche maghrébine d'Al-Qaïda, c'est par le biais de l'ex-GSPD qu'il signera sa première attaque, en mars 2007, contre des ressortissants étrangers (des Russes et des Ukrainiens) dans la wilaya de Aïn Defla.

Mais la principale nocivité de l'ancienne organisation de Souane restera, comme elle le fut depuis sa création en 1996, dirigée en priorité contre les forces de sécurité.

Notamment dans les zones rurales, en s'attaquant surtout aux gardes communaux ou parfois à des gendarmes comme ce fut le cas mercredi dernier. Et, à chaque fois, malheureusement, c'est par groupes entiers qu'ils sont massacrés. Le moins que l'on puisse dire est que cette situation a un peu trop duré.

Mohamed Issami

BÉJAÏA

Un terroriste tué et un autre
blessé dans une opération
militaire à Akfadou

Un terroriste a été tué et un autre blessé sur les hauteurs de l'Akfadou, au lieu dit Tamesguida, mercredi en fin d'après-midi, dans une opération menée par les forces combinées, a-t-on appris de sources sûres.

Un militaire aurait été également blessé dans l'offensive de l'armée pour déloger un groupe de terroristes des maquis de l'Akfadou, utilisés par les sbires d'Al Qaïda Maghreb comme zone de repli.

Un véritable déluge de feu s'est abattu sur ces maquis de l'Akfadou lors de cette opération de ratissage entamée depuis quelques jours par l'Armée nationale populaire.

A. K.

480 millions de centimes volés
dans un bureau de poste
à Béni-Maouche

Des malfaiteurs ont attaqué, dans la soirée de mardi dernier, un bureau de poste à Béni Maouche, dans la wilaya de Béjaïa, après avoir séquestré la femme du receveur et blessé ce dernier à l'arme blanche, pour dérober 480 millions de centimes des coffres de l'agence postale, ainsi que cinq millions de centimes, représentant les économies du postier, et les bijoux de son épouse, de la maison de ce couple que les assaillants ont «visitée» avant de prendre la fuite, a-t-on appris de source policière. Le groupe de malfaiteurs, composé de trois individus, ont escaladé le mur de clôture séparant l'agence postale du logement d'astreinte du receveur au moment où ce dernier s'est rendu à la mosquée du village pour effectuer la prière du maghreb, selon les informations en notre possession. Les malfaiteurs, au fait, vraisemblablement, des habitudes du receveur, ont attendu que ce dernier s'absente pour pénétrer à l'intérieur de son domicile. Après avoir ligoté et bâillonné l'épouse, les assaillants ont attendu le retour du mari, raconte notre source. A son arrivée, le postier a été brusquement accueilli par les agresseurs qui lui ont asséné des coups à l'arme blanche, le blessant à la main. Les trois assaillants auraient ensuite emprunté le même passage pour prendre la fuite. Une enquête a été ouverte par les éléments de la gendarmerie pour déterminer les circonstances exactes de l'attaque de la poste et identifier les auteurs.

A. K.

L'HÉCATOMBE ROUTIÈRE CONTINUE

31 blessés dans deux
accidents à Tiaret

Décidément, l'hécatombe routière continue à en juger les nombreux accidents survenus sur les routes de la wilaya de Tiaret ces dernières 72 heures. En effet, après Mahdia qui a été le théâtre de plusieurs accidents routiers qui ont fait quatre morts et dix blessés et Tiaret-Ville, c'est au tour de la localité de Naïma, à 35 km au sud du chef-lieu et de la RN91 reliant Rahouia et Djillali Benamar de connaître les mêmes drames. Ainsi, selon des sources hospitalières, dans la matinée d'hier, un camion de marque Toyota appartenant à une société, à bord duquel se trouvaient plusieurs passagers et un véhicule de type Hilux, sont entrés en collision, faisant 28 blessés dont trois de nationalité syrienne.

Sérieusement blessés, ils ont été transférés aux UMC de l'EPH de Tiaret. Le second accident s'est produit vers 9 heures du matin lorsque le conducteur d'une Fiat Uno a perdu le contrôle de son véhicule pour aller se renverser de l'autre côté de la chaussée. Fort heureusement, le chauffeur ainsi que deux autres passagers s'en sont sortis avec des blessures légères et leurs jours sont hors de danger.

Mourad Benameur